

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Si je savais quelque chose qui me fût utile... :
travail d'élève

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91a, p. 42-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Si je savais quelque chose qui me fût utile...

travail d'élève

L'homme moderne semble de plus en plus déchiré entre deux éducations: celle de ses parents et de ses maîtres d'une part, celle du monde d'autre part. «L'une lui prêche la morale et la religion. L'autre lui enseigne l'honneur. L'une lui apprend à s'oublier toujours. L'autre à ne jamais s'oublier.»¹

Dès le 18^e siècle pourtant, la philosophie rationaliste s'est attachée à combattre cette division en libérant l'homme des obscurantismes, en le menant, grâce à une démarche rationnelle, sur la voie du progrès, en lui donnant le pouvoir de gérer son existence aussi bien matérielle que morale. Montesquieu, comme Rousseau, avait compris que la famille, l'école et la société devaient utiliser les mêmes références et le même langage. Ainsi se réalise dans l'homme, devenu citoyen par une éducation permanente à la démocratie, une synthèse de l'Etat, synthèse constante entre l'homme public et l'homme privé. Bien que restreinte au champ politique, cette conception de l'éducation par les Lumières fait partie des mouvements de pensée qui ont marqué l'Europe jusqu'à un passé récent en affirmant la valeur de l'individu, une confiance illimitée en l'homme et une prise de conscience de ses pouvoirs par la connaissance.

Comment cet art de vivre et de penser, défini par une recherche méthodique du bonheur et de la vérité, est-il perçu aujourd'hui? Laissons-nous guider par de larges extraits d'une dissertation rédigée par une élève de 3^e année de notre Collège au sujet d'une citation de Montesquieu.

B. R.

¹ Louis ALTHUSSER, *Montesquieu, la politique et l'histoire*, PUF, 1959, p. 61.

Montesquieu écrit: «Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires: celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse les idées des premières.» (De l'Esprit des lois, livre IV «Que les lois de l'éducation doivent être relatives aux principes du gouvernement.»)

Expliquez cette affirmation à partir d'exemples précis. Vous essayerez ensuite de voir si cette formule s'applique à notre époque et les conséquences qu'on pourrait tirer de ces faits.

Processus grâce auquel l'homme développe ses aptitudes, assimile les valeurs et les connaissances de la communauté au sein de laquelle il est né, en devenant ainsi un membre à part entière, l'éducation est au fondement même de toute société. [...] Elle se traduit de trois manières différentes, l'éducation de la famille, celle des maîtres, enseignants ou maîtres à penser, et celle de la société, de la vie. Leur but est peut-être différent, parce qu'elles sont liées à des étapes différentes du développement de l'homme en devenir et les idées reçues à travers les deux premières se trouvent parfois relativisées et même contrées par les enseignements de la dernière, surtout dans notre monde actuel, mais ne contribuent-elles pas toutes à l'élaboration d'un homme libre, critique et autonome?

[Un historique rapide des processus historiques permet de constater que le monde occidental est assez «évolué» pour offrir aux jeunes la possibilité de s'instruire en dehors de la famille. D'autre part une présentation du développement de l'enfant dans notre société débouche sur un constat d'équilibre.]

[...] le développement de l'enfant semble bien équilibré, structuré: la famille, au début de la vie, cherchant à ouvrir le jeune au monde, après quelques années les maîtres prenant le relais et œuvrant dans le même sens, et finalement le jeune adulte, bien préparé, continuant seul sa formation, sans connaître de graves crises de conscience. Bien structuré, certes, mais un peu simpliste!

D'une part, le passage d'une éducation à l'autre n'est pas une frontière réelle et précise. Depuis Freud, nous avons conscience du rôle essentiel et durable de «l'éducation des pères», pour reprendre la formule de Montesquieu. Ne dit-on pas que l'apprentissage se fixe dans ses modalités singulières lors des trois premières années de la vie? Les statistiques montrent d'ailleurs bien que la relation avec ses parents reste pour l'enfant et pour l'adolescent un facteur éducatif privilégié.

D'autre part, les diverses éducations peuvent s'opposer. Pris par ses passions idéologiques, l'enfant ne pourrait, à cause de sa famille, que déformer les découvertes dont il prendrait connaissance si l'école ne jouait pas un rôle supplétif. Dès son entrée à l'école commence pour l'enfant une période de remises en question des valeurs parentales. «Mais la maîtresse m'a dit que...» «Mais Kant mettait en doute ...» Les parents, la famille, la communauté peuvent alors s'insurger et réagir, comme en Amérique les créationnistes qui renvoient les enseignants évolutionnistes, comme les dictateurs qui font brûler les œuvres subversives, mais l'enfant a évolué...

Une rupture plus grande encore est consommée quelques années plus tard lorsque le jeune adulte prend en charge seul son éducation. A travers les écueils du monde, il doit apprendre à louvoyer. Il a appris à ne pas mentir, la vie sociale lui impose une certaine forme d'hypocrisie - «Il y a des choses qui ne sont pas bonnes à dire...» Il a appris que la démocratie donnait au peuple le pouvoir, il prend connaissance des scandales politiques. Il se réfère au modèle d'éducation de Rousseau, il se rend compte que ce philosophe a abandonné ses enfants. On lui a appris à faire le bien, à partager, on lui demande de considérer tous les aspects économiques lorsqu'il demande que les relations Nord-Sud changent. Il se croyait supérieur parce que de race aryenne, il découvre l'horreur des camps de concentration... Fini le règne des opinions tranchées! Bonjour les compromis! La réalité est beaucoup moins édulcorée, moins simple, moins compréhensible que le monde, les mondes qui lui furent présentés. Il voit la partialité de ses parents, de ses maîtres. Il doit construire son monde, parfois même en détruisant celui de ses pères et celui de ses maîtres. Considérons plus précisément quelques exemples particuliers de cette rupture.

[Un bref parcours de la carrière de Montesquieu et de son œuvre aboutit à la conclusion qu'au XVIII^e siècle déjà] l'éducation n'aboutissait pas à une adaptation complète au monde. Normal, car la philosophie d'une famille est



étroite, car univoque, même celle d'une famille «libérale». Normal, car la philosophie des enseignants est elle-même étroite, parce que les enseignants sont formés par la société et parce qu'ils sont choisis en fonction de leur adéquation aux règles des politiques. Normal, car l'école ouvre à la vie, mais n'est pas la vie. Elle en a l'aspect, mais pas le goût et cette différence est fondamentale. Les étudiants sont pris en charge, leur liberté est restreinte. Normal, car le temps d'enseignement n'est pas suffisamment étendu pour que les éducateurs permettent aux éduqués de comprendre les fondements de toutes les connaissances, l'expérience et le recul nécessaires manquant. Seule la quintessence de la culture, prise au sens le plus large, est présentée! Normal, certes, mais inévitable?

A notre époque, le problème se pose avec encore plus d'acuité, car le monde change plus vite que la famille, plus vite même que l'école. Chacun dans sa vie est amené à vivre de véritables révolutions. Le temps du métier choisi pour la vie est révolu! Aucun domaine n'est épargné, même celui de l'éducation, les pédagogies changeant de nos jours presque au rythme des saisons : il faut parler aux enfants, leur expliquer les règles, non les imposer... Non!... Des limites doivent être fixées, sinon l'enfant ne pourra créer sa personnalité!... Comment s'y retrouver?

Moins d'un siècle sépare les premiers pas sur la lune de la première observation de Vénus, la fission atomique de la découverte des atomes. Convaincu qu'il choisissait un métier d'avenir il y a vingt ans, le typographe se retrouve aujourd'hui sans profession. Après moins d'une année les ordinateurs sont déjà obsolètes. Le monde virtuel nous guette. La diffusion des nouvelles idées suit de manière quasi instantanée leur conception. A peine discutée (pouvons-nous encore parler d'assimilation?) une autre prend sa place.

Le monde s'est accéléré, il s'est complexifié aussi. Le développement de la communication a tellement modifié les rapports entre les disciplines, que plus personne n'a le temps, ni les moyens de laisser mûrir lentement et de développer un projet dans la chaleur de son bureau ou de son laboratoire. Il faut parlementer, défendre ses idées, se documenter, vérifier si ailleurs ou dans un autre temps quelqu'un n'a pas effectué les mêmes recherches. Perdu à tout jamais l'idéal de «l'honnête homme», l'encyclopédiste qui touche à tout...

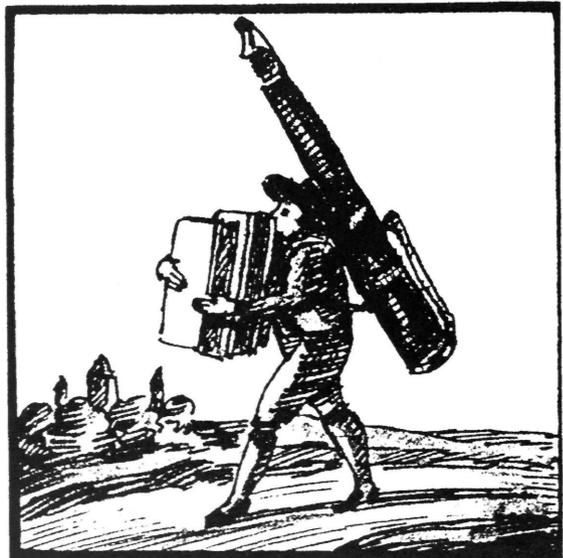
Pédagogiquement ce problème entraîne la nécessité de former davantage des capacités que des savoirs. Il devient indispensable de donner une certaine agilité intellectuelle aux jeunes, agilité qui leur permettra d'assimiler successivement au cours de la vie de nombreux

ensembles de savoirs et de techniques. Il s'agit d'apprendre à l'enfant à s'autoformer dans une société où la connaissance novatrice est de plus en plus nécessaire. Il devra être capable de traitement d'informations, d'analyse de données, de formulation d'hypothèses, d'examen critique, de prise de décisions.

Dans cette optique, les éducateurs devraient non seulement apprendre à apprendre aux écoliers, mais ils devraient faire en sorte que l'autoformation permanente devienne pour eux un besoin, «une seconde nature», un style de vie. Il s'agirait pour ces enseignants d'utiliser le contenu du programme d'étude en tant que terrain d'entraînement pour analyser les données, échafauder les hypothèses appropriées, les vérifier avec des critères adéquats et montrer que, dans tout problème, interviennent de nombreux modes de raisonnement.

En outre les professeurs devraient montrer aux enfants que les stratégies mises en oeuvre pour résoudre les problèmes scolaires peuvent s'appliquer aux situations émotionnelles de leur vie. Il conviendrait également d'ouvrir les jeunes aux difficultés de la vie en les intégrant à la société (comme aux premiers temps de notre civilisation) mais sans pour autant en faire des adultes avant l'âge. Les cours de justice d'adolescents en Amérique relèvent de ce concept. Il faudrait développer les stages et mettre très tôt les jeunes en contact avec le monde du travail, puisqu'ils sont coupés de ce dernier dans nos villes cloisonnées (le jeune noble, le compagnon du Moyen Age devait quitter sa famille et parcourir le monde avant de prendre sa charge).

Dans un monde où les experts et les technocrates jouent un rôle de plus en plus important, il conviendrait enfin de développer l'éducation des adultes, afin qu'ils ne puissent être oubliés, manipulés, aliénés, afin qu'ils soient plus adaptés au monde qui change. Cette formation continue ne consiste pas - ou du moins pas seulement - à faire mettre en



mémoire des ensembles d'informations ou à conditionner des comportements définis, car une compétence ne se transmet pas, mais se construit, s'élabore, se structure «dans la tête» de celui qui apprend. Cette construction exige l'activité maximale des personnes en formation, qui ne sont pas éduqués au sens passif, mais qui s'éduquent.

Personne ne peut contester que le but de l'éducation est de permettre aux enfants et aux adultes une meilleure adaptation au monde. Et pourtant nous avons constaté à travers divers exemples que soit l'éducation parentale, trop fermée sur elle-même, soit l'éducation des maîtres, trop subjective, trop abstraite, bien que plus large, ne conduisaient à une adaptation parfaite à la réalité, que rien ne valait la confrontation avec le monde, l'expérience personnelle. Cette constatation ne conduit cependant pas à l'affirmation de l'inutilité des deux premiers types d'éducation, puisque les grands principes de la personnalité sont acquis chez l'enfant avant trois ans et que grâce aux maîtres les jeunes adultes disposent d'une grille de lecture pour observer le monde - même si cette observation les conduit à remettre en cause cette grille! L'adulte arrive voyant dans la vie et armé, même si ses armes peuvent bientôt lui apparaître dangereuses pour sa survie. Si c'est vraiment le cas, il pourra les changer ! Et nous avons relevé à cet effet que l'éducation, surtout à notre époque de grands bouleversements, devrait favoriser chez l'enfant, comme chez l'adulte à travers la formation permanente, l'acquisition d'outils lui permettant de créer ses propres connaissances. Alors peut-être, adaptés à une société en pleine crise «d'évolutive aiguë», les hommes seront-ils plus libres, critiques et autonomes.

Références

- J. Dumazedier, «L'éducation permanente», dans *Encyclopaedia Universalis*, vol. 5, pp. 973-76.
V. Isambert-Jamati, «Types et fins de l'éducation», dans *Encyclopaedia Universalis*, vol. 5, pp. 962-65.
C.-M. Prévost, *Education et psychothérapie*, Paris, PUF, 1995 (Coll. Que Sais-je?).